

**ILCEA**Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie**13 | 2010****Les voies incertaines de la démocratisation**

Transition démocratique en Argentine et transformation du parti péroniste (1983-1988)

María Virginia Mellado

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/903>

DOI : 10.4000/ilcea.903

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-181-6

ISSN : 1639-6073

Référence électroniqueMaría Virginia Mellado, « Transition démocratique en Argentine et transformation du parti péroniste (1983-1988) », *ILCEA* [En ligne], 13 | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2010, consulté le 04 mai 2019.URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/903> ; DOI : 10.4000/ilcea.903

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© ILCEA

Transition démocratique en Argentine et transformation du parti péroniste (1983-1988)

María Virginia Mellado

- 1 Les élections générales de 1983 ont marqué un point de rupture dans l'histoire politique de l'Argentine et de l'Amérique latine. Elles ont été considérées comme un fait fondateur, dans la mesure où elles exprimaient un nouveau moment politique dans le pays : le retour de la démocratie. La rupture avec le passé, illustrée par la campagne électorale, permet d'étayer l'hypothèse de l'avènement d'une nouvelle ère politique. En effet, l'ouverture démocratique a modifié le scénario et les règles du jeu de la sphère politique ; ces changements se sont reflétés dans de nombreux aspects qui peuvent être perçus au travers de la campagne électorale de 1983 et, plus généralement, au travers du processus de transition dans son ensemble.
- 2 Le processus de transition démocratique a pour facteur déclenchant la défaite contre le Royaume-Uni lors de la guerre des Malouines en 1982. La déroute de l'armée termine d'achever un gouvernement militaire qui montrait des signes de faiblesse depuis 1980. L'inefficacité des politiques économiques et la permanence de conflits politiques et sociaux contribuaient à un manque de légitimité du pouvoir, accentué par le problème des « disparus », qui a amené les élites militaires à considérer comme opportune l'invasion des îles Malouines dans le projet d'unifier les intérêts divergents et les attentes de la société civile et de la société politique. Cependant, la réalisation de ce projet a été fortement contrariée par la condamnation de l'ensemble des pays occidentaux au nom du respect des règles diplomatiques internationales. La défaite subie lors de la guerre des Malouines occasionna une sorte de « vacance du pouvoir » (Novaro et Palermo, 2003), due à l'impotence du gouvernement militaire et à l'incapacité des partis politiques traditionnels à remplir ce vide dans l'immédiat.
- 3 Dans ce contexte, les groupes politiques ont commencé à s'organiser en prévision d'élections libres. Ce processus d'organisation s'est développé de façon nuancée au sein des deux partis majoritaires de l'Argentine : le radicalisme et le péronisme. Concernant le

radicalisme, le parti a opté pour une rénovation de ses cadres et de son programme politique basé principalement sur la défense des droits de l'homme. Les dirigeants radicaux ont perçu et participé au changement d'époque en s'adaptant rapidement aux nouvelles exigences des citoyens qui voulaient mettre fin aux violences du passé. La personnalité et le charisme de Raúl Alfonsín ont donné une tonalité particulière à la campagne électorale, son discours se centrait en effet sur la démocratie entendue comme dispositif fondamental et autosuffisant pour reconstruire la société argentine dont il sous-estimait les tensions corporatistes (Halperin Donghi, 1994, p. 119). Tout autre a été le chemin emprunté par le péronisme qui manifestait une importante fragmentation consécutive à la mort du général Perón en 1974 et à l'absence d'une nouvelle figure unifiant les multiples courants internes. L'utilisation des « vieux » slogans de l'indépendance économique et de la lutte contre les impérialismes, l'adoption de certains clichés peu liés aux valeurs démocratiques comme l'appropriation du peuple et le rejet de l'opposition (Tcach, 1996, p. 83) et l'emploi de pratiques violentes à l'encontre des symboles des adversaires politiques¹ (Ferrari, 2009) ont porté l'électorat à voter en faveur du parti radical. La première défaite du parti péroniste dans des élections sans proscription a marqué « un point de rupture » dans son histoire et l'a plongé dans une crise institutionnelle (Sarlo, 2004, p. 2). L'adéquation à la nouvelle donne politique, réalisée par le radicalisme pendant la campagne électorale de 1983, sera entamée par le péronisme après le choc de la défaite électorale qui initia un processus de rénovation des pratiques et des discours à l'intérieur du parti.

- 4 Dans cette perspective, l'article explore ce processus de recomposition et d'adaptation du parti péroniste à la nouvelle conjoncture démocratique, en se focalisant sur la province de Mendoza. Les recherches historiques autour du phénomène de la « Rénovation » du parti péroniste ont connu différentes approches analytiques. Certaines recherches ont montré l'apport de cette transformation dans la consolidation de la démocratie (De Ipola, 1987), mais la plupart se sont centrées sur le processus de rénovation porté par le péronisme de Buenos Aires et par son chef Antonio Cafiero (Altamirano, 2004 ; Novaro, 2009). Cette focalisation sur le leadership de Buenos Aires réduit la complexité du phénomène et laisse dans l'ombre un nombre important d'acteurs locaux qui ont participé au processus de la Rénovation. L'échelle provinciale trouve encore sa pertinence dans le fait que les partis nationaux sont des coalitions de partis locaux et fonctionnent particulièrement sur le mode fédéral lors des moments de crise. Ceci était le cas du parti péroniste qui, en 1983, avait perdu la présidence de la République et les principales régions du pays, et se trouvait minoritaire au Parlement national. À Mendoza, l'échec était similaire. Le gouvernement et le congrès de la province étaient dominés par les radicaux, ce qui favorisa le retrait des anciens cadres du parti et l'émergence de nouvelles candidatures, ainsi que la mise en place d'une dynamique de compétition.
- 5 En tenant compte de ces éléments, on étudiera dans une première partie le conflit déclenché au sein du péronisme après la défaite de 1983 en se centrant sur le courant de la Rénovation. Ce courant a produit un changement dans les discours et les pratiques politiques qui ont permis aux dirigeants du parti de hausser leur pouvoir dans le nouveau contexte démocratique. On cherchera également à cibler la spécificité de la rénovation péroniste en relation avec les expériences antérieures de ce parti afin de mieux comprendre le passage d'un parti « syndical » à un parti « clientéliste » (Levitsky, 2005). Dans une seconde partie, on analysera le renouvellement des dirigeants et l'émergence de pratiques politiques novatrices dans la province de Mendoza. La campagne électorale de

1987 servira de base à l'analyse des stratégies, des méthodes et des discours des candidats péronistes liés au courant de la Rénovation. Les sources mobilisées pour cette recherche proviennent d'entretiens oraux réalisés auprès de dirigeants péronistes actifs durant les années 1980 et 1990 à Mendoza, de la presse nationale et régionale, d'actes de congrès du parti, ainsi que d'essais et d'autobiographies de dirigeants politiques de cette époque.

Le traumatisme des élections de 1983 et la Rénovation péroniste au niveau national

- 6 Les élections générales de 1983 concernaient l'ensemble des charges politiques du pays – la présidence de la République, les chambres législatives nationales, le gouvernement des provinces et les chambres législatives provinciales, ainsi que les municipalités – et se sont soldées par un triomphe de l'Union civique radicale (UCR). Raúl Alfonsín a été élu président de la République avec 51,8 % des voix contre 40,2 % pour le candidat péroniste, et l'UCR a conquis 129 des 254 sièges à l'Assemblée nationale.
- 7 Outre l'inadéquation du péronisme au nouveau contexte démocratique, l'érosion de ses bases électorales consécutive aux politiques économiques mises en œuvre par la dictature entre 1976 et 1983 est un autre facteur de cet échec : l'ouverture économique impliquait le démantèlement du secteur manufacturier et la croissance du secteur tertiaire et de la finance ; la désindustrialisation affaiblissait la classe ouvrière ainsi que le pouvoir corporatif des syndicats et leur capacité de mobilisation. À partir de la défaite de 1983, un processus de refondation s'entame au sein du parti afin de l'adapter au nouveau contexte politique et socio-économique.
- 8 Il convient de rappeler que le parti justicialiste (le parti péroniste) a néanmoins gagné un nombre important de provinces, principalement dans le nord du pays : Santa Fe, Chaco, Formosa, Salta, Jujuy, Tucuman, Santiago del Estero, Catamarca, San Luis, La Pampa, Chubut et Santa Cruz. Cela a accru le pouvoir des dirigeants provinciaux dans la structure du parti, les gouverneurs apparaissant comme des « vainqueurs » face au pouvoir central et aux syndicats auxquels ils assignaient les maux de la défaite (Ivancich, 2004, p. 9). L'effritement de l'unité du parti a conduit à une dispersion des voix légitimes compliquant la tâche de la reconstruction. Celle-ci n'a pas été conduite par un seul acteur, il apparaît plutôt qu'une pluralité de dirigeants de tout le pays se soit soulevée pour exiger un changement de perspectives, de méthodes et de personnel politique. L'élément transversal à la diversité des réflexions sur la défaite, pensée comme une anomalie, était la responsabilité des syndicats dans la conduite de la campagne électorale et dans la mauvaise organisation du parti dans son ensemble.
- 9 La structure historique du parti péroniste reposait effectivement sur la base du mouvement ouvrier organisé, ce qui confiait aux syndicats un rôle central dans la sélection des cadres dirigeants comme dans le choix des stratégies et des programmes d'action du parti. À partir de mars 1984, le dirigeant politique Antonio Cafiero initiait un nouveau courant interne – qui prendra le nom de la Rénovation péroniste l'année suivante – avec pour objectif la présidence du parti péroniste de Buenos Aires et la transformation du parti justicialiste en un parti démocratique. Cafiero avait une longue trajectoire au sein du parti péroniste, il fut notamment ministre du Commerce de Juan Perón (1952-1955) et ministre de l'Économie sous la présidence de Maria Estela Martinez de Perón (1975-1976) (Cafiero, 2007). Toutefois, en 1983, il avait essuyé un double échec

politique : en premier lieu, il n'était pas parvenu à être désigné comme le candidat justicialiste à la présidence de la République ; en second lieu, il n'avait pas obtenu la candidature péroniste pour devenir gouverneur du principal district électoral, la province de Buenos Aires. Les principales candidatures aux élections de 1983 avaient été désignées lors du congrès du parti justicialiste dominé alors par les organisations syndicales, or Antonio Cafiero appartenait à un groupe minoritaire opposé à la conduite générale du parti. À la suite de cet épisode, Cafiero a eu la conviction qu'il ne pourrait réaliser ses aspirations politiques sans un changement des relations de pouvoir à l'intérieur du parti (Altamirano, 2004, p. 61). Deux personnalités péronistes d'ampleur, Carlos Grosso² et Carlos Menem³, ont rapidement rejoint ce projet de transformation et ont partagé la direction du courant de la Rénovation.

- 10 La Rénovation péroniste commença à gagner en importance suite à deux nouveaux revers politiques imputés à la direction nationale du parti : la résolution du conflit limitrophe avec le Chili à propos du canal de Beagle en 1984 et les élections législatives partielles de 1985 (De Ipola, 1987, p. 335). Lors des congrès de 1984 et 1985, la dispute pour la conduite de la structure partisane a permis aux rénovateurs d'affirmer leur différence avec les syndicats et de démontrer leur homogénéité, sans toutefois qu'ils ne parviennent à prendre la direction du parti qui restait aux mains de l'orthodoxie. Néanmoins, les idées du courant de la Rénovation devenaient progressivement dominantes dans l'opinion des sympathisants péronistes. Le *statu quo* dans la configuration du pouvoir de la structure partisane a poussé Antonio Cafiero à se présenter aux élections de 1985, pour la charge de député national de la province de Buenos Aires, en dehors du parti péroniste. Le groupe mené par Cafiero s'est alors allié à la Démocratie chrétienne et à un parti provincial pour constituer le « Front de la Rénovation » (Altamirano, 2004, p. 63). Si les radicaux ont obtenu 49 % des voix, cette alliance a nettement devancé le parti péroniste (29 % contre 11 %), ce qui a permis à Cafiero d'entrer à l'Assemblée nationale (Novaro, 2009, p. 166). Cette victoire s'est construite à l'aide d'un vaste réseau territorial, s'appuyant notamment sur les maires des districts de la banlieue de Buenos Aires, et a produit deux effets d'importance : le premier est la chute de Herminio Iglesias, figure majeure de l'orthodoxie péroniste de Buenos Aires ; le second est l'ascension d'Antonio Cafiero qui apparaît alors comme le principal candidat péroniste au gouvernement de la province de Buenos Aires et à la présidence de la République.
- 11 La reconnaissance de la Rénovation péroniste n'est pas restée confinée à l'intérieur du parti, ce courant s'est progressivement affirmé comme un des acteurs centraux du jeu politique démocratique, notamment en devenant l'interlocuteur privilégié de l'alfonsinisme lors de la recherche de consensus sur l'action du gouvernement national. Cette reconnaissance extérieure peut être lue comme la conséquence des transformations voulues par ses partisans qui cherchaient à inscrire le parti péroniste dans le cadre de la démocratie. L'attrait que suscitaient les rénovateurs provenait moins d'un programme de gouvernement que d'un projet de force politique en accord avec la nouvelle conjoncture. S'il existait différentes nuances au sein du courant liées à l'hétérogénéité des acteurs qu'il rassemblait (gouverneurs de province, députés, maires, syndicalistes hétérodoxes), les rénovateurs ont convergé vers deux objectifs visant à restreindre le pouvoir des syndicats au sein du parti. En premier lieu, le secteur politique cherchait à élargir la convocation électorale du péronisme en s'adressant aux classes moyennes. L'argument avancé pour justifier cette « modernisation » de la structure partisane était qu'aucune organisation politique, dans l'Argentine des années 1980, ne pouvait parvenir à gagner des élections en

s'appuyant uniquement sur une catégorie sociale, fut-elle la classe populaire (De Ipola, 1987, p. 371). En second lieu, les rénovateurs poursuivaient la démocratisation interne du parti à travers l'élection directe des candidatures par les adhérents et la fortification de sa structure territoriale en revalorisant la parole des unités de base. Les rénovateurs cherchaient à rendre possible une configuration du pouvoir où les syndicats tiendraient un rôle important au sein du parti mais subordonné à la structure politique. Ainsi qu'il est écrit en 1985 dans le *Document fondateur de la Rénovation péroniste*, les rénovateurs cherchaient à ce que le parti s'ouvre à la participation du peuple :

La Rénovation péroniste doit être transparente dans les procédures, proposition explicite et consensuelle, doit mettre fin aux coulisses de la politique et démontrer la capacité d'installer la politique là où le peuple peut l'enrichir avec sa participation et sa créativité. (Cafiero, 2007, p. 111.)

- 12 La concrétisation de ce projet a rencontré des résistances du fait que les principes de la démocratie libérale telle qu'elle s'est imposée en 1983 – pluralisme des partis, respect de l'opposition, liberté de la presse, etc. – n'étaient pas fortement ancrés dans la mémoire du parti. En effet, cette riche et dense mémoire revendiquait d'avantage les journées populaires de la place de Mai, le rôle fondamental du général Perón et d'Evita dans la création de ce « mouvement national », la conquête des droits sociaux, l'exil de Perón et son retour à la présidence de la République (De Ipola, 1987, p. 338). Si le premier gouvernement de Perón a représenté un moment capital dans la démocratisation de la République argentine en donnant une voix aux secteurs populaires, mais aussi en donnant le droit de suffrage aux femmes, l'opposition au régime péroniste s'était auto-instituée en garant des valeurs démocratiques et s'était approprié l'usage de ce langage. En effet, tout le front de l'opposition s'était rangé derrière la bannière de la démocratie pour critiquer le verticalisme dans le fonctionnement de la structure péroniste et l'autoritarisme du régime, notamment envers la liberté d'expression. Le contexte politique ouvert en 1983 exigeait donc des péronistes un changement des représentations tout en conservant l'identité du parti. La stratégie de la Rénovation a été de dénoncer la démocratie des radicaux sous l'angle de la démocratie formelle et d'exiger l'instauration d'une démocratie réelle et sociale. Ainsi que le suggère Altamirano (2004, p. 67), la Rénovation péroniste s'est présentée comme la force du changement progressiste. Cette posture est présente dans le *Document fondateur de la Rénovation péroniste*, où l'on peut lire :

Face à cette option [la démocratie amenée par Alfonsín], seul le péronisme peut dessiner une politique nationale, populaire, démocratique et transformatrice. Notre tradition de concertation et de coalition, la reconnaissance du rôle social, la vocation productive, la conviction de la redistribution et l'engagement de l'indépendance que nous avons toujours assumés, forment les marques d'un projet alternatif, crédible et viable. (Cafiero, 2007, p. 110.)

- 13 En 1986, la Rénovation gagnait de nouveaux alliés au sein du parti (principalement des élus municipaux), ce qui permit à Cafiero d'être largement élu comme candidat péroniste à la province de Buenos Aires lors de primaires ouvertes à l'ensemble des adhérents. Cependant, l'éclat de cette victoire détournait l'attention des protagonistes envers les premiers signes de fragmentation du courant. Dans le même temps que Cafiero triomphait à Buenos Aires, Carlos Menem formait son propre courant interne, « Fédéralisme et Libération », dans la visée des élections présidentielles de 1989. En effet, il apparaît que les dissensions entre les deux dirigeants se soient moins opérées au niveau des idées politiques – Menem revendiquait également la justice sociale, le projet de

développement national ainsi que le respect des règles démocratiques – qu’au niveau des ambitions personnelles et des alliances à contracter.

- 14 À l’approche des élections de 1987, qui concernaient le gouvernement des provinces et le renouvellement partiel des chambres législatives, les rénovateurs détenaient, de fait, la conduite réelle du parti : la majorité des candidats représentant le péronisme était issue de la Rénovation. La principale préoccupation de ce courant ne se focalisait donc plus sur l’orthodoxie partisane, mais sur la manière d’affronter le parti radical sur le terrain où celui-ci était le plus efficace : le débat civique (Altamirano, 2004, p. 65). Les résultats électoraux ont affiché le net succès de la Rénovation péroniste puisque le parti justicialiste a gagné la quasi-totalité des provinces (17 sur 22), notamment à Buenos Aires où Cafiero est devenu gouverneur. L’attrait pour la proposition d’un péronisme démocratique mais aussi la désillusion du projet incarné par le radicalisme ont joué dans ce résultat écrasant. Les problèmes relatifs à l’inflation et leurs conséquences sur le pouvoir d’achat, de même que la permanence des conflits sociaux que le radicalisme avait promis de dépasser, ont amené l’électorat indépendant à choisir l’option proposée par le péronisme rénovateur.
- 15 Ces élections ont modifié la distribution du pouvoir dans le pays et au sein du parti péroniste. En accédant à la gestion de la puissance publique aux niveaux provincial et municipal, ainsi qu’à la direction du parti, le secteur politique a accentué l’organisation territoriale du péronisme au détriment de la structure syndicale. La possibilité de gérer les politiques sociales et économiques ont permis de stimuler et renforcer les réseaux de relations et de militances, plus ou moins formalisés, qui avaient comme base d’action le territoire. Enfin, le triomphe du péronisme et l’effondrement de l’alfonsinisme permettaient d’envisager la réalisation de l’objectif stratégique le plus désiré de la Rénovation péroniste : la présidence de la République.
- 16 De tous les dirigeants de la Rénovation, Antonio Cafiero est celui qui a le plus personnifié la transformation et les succès du péronisme. C’est donc en toute logique qu’il se porte candidat aux élections internes du parti justicialiste, d’autant qu’il comptait sur l’appui des maires de la banlieue de Buenos Aires, qu’il bénéficiait d’une image favorable dans les sondages d’opinion, et qu’il avait su nouer des alliances avec quelques gouverneurs de province et avec le secteur progressiste du syndicat. Pour l’entourage cafériste, tout indiquait une victoire dans les primaires péronistes. Ainsi que l’analyse Marcos Novaro (2009, p. 259), on peut interpréter que cet optimisme pour la campagne interne a conduit Cafiero à agir d’avantage sur la scène nationale et à négocier avec le président Alfonsín la mise en œuvre d’ajustements structurels de l’économie, contraires au projet péroniste mais nécessaires, selon lui, à la consolidation de la démocratie. L’autre candidat aux élections internes du parti péroniste était Carlos Menem qui, depuis la fondation de son propre courant, ne cessait de rallier à lui tous les secteurs rejetés par le courant cafériste. Cafiero comptait sur le soutien des cadres dirigeants du parti, mais une tension se faisait sentir entre cette direction et la base territoriale. Face à l’image d’un Cafiero bureaucratique, distant, intellectuel et assimilé à l’alfonsinisme, Menem a su se montrer charismatique et proche des bases traditionnelles du péronisme. La crise économique, accentuée par la croissance de l’inflation en 1987, avait touché personnellement les péronistes militant à l’échelle locale, et Cafiero leur apparaissait comme coresponsable du fait de ses négociations avec le gouvernement. À l’inverse, Menem symbolisait le changement et les valeurs du « péronisme authentique », d’autant qu’il avait mené une campagne électorale à travers tout le territoire argentin lui permettant de capter

massivement les votes des militants de base. La dernière subtilité de Menem fut d'associer Duhalde à la formule présidentielle⁴ pour capter des votes dans le propre territoire de Cafiero, alors que celui-ci refusait l'alliance avec José Maria Vernet⁵ pour intégrer De la Sota⁶ à sa formule présidentielle, ce qui a entraîné le soutien de nombre de syndicats à Carlos Menem.

- 17 Déjouant les pronostics, les élections internes ont porté Carlos Menem à la candidature justicialiste pour la présidence de la nation. Il a devancé très nettement Cafiero sur l'ensemble des votes, gagnant même la compétition dans la province de Buenos Aires. Cette victoire peut être attribuée à l'habileté politique de Menem qui, après avoir pris part à la Rénovation péroniste et soutenu ponctuellement l'action du gouvernement d'Alfonsín⁷, a effectué une volte-face pour remobiliser les valeurs traditionnelles du péronisme : populisme, nationalisme, productivisme, idée de mouvement, importance du syndicalisme, etc.
- 18 Les résultats électoraux paraissaient mettre fin à l'expérience de la Rénovation et les premières analyses de journalistes et d'intellectuels médiatiques diffusaient l'idée selon laquelle le péronisme était encore loin de pouvoir réaliser un projet politique tel que celui proposé par les rénovateurs. À la suite des primaires à la présidentielle, le courant a effectivement commencé à disparaître de la scène publique et s'est définitivement dissout pendant l'administration de Carlos Menem (Brachetta, 2006). Cependant, le leadership de Menem ne représentait pas un retour aux vieilles stratégies du péronisme, annulant les transformations apportées par la Rénovation. Menem avait gagné les primaires grâce aux votes des adhérents, une des principales avancées produites par la Rénovation. Il s'est également appuyé sur la base territoriale constituée par les gouverneurs et les maires pour gagner l'électorat des secteurs populaires durant ses mandats et a mobilisé nombre de cadres dirigeants issus du courant rénovateur pour former son gouvernement. Toutefois, la politique hyper-libérale développée par Carlos Menem pendant la décennie 1990 n'est pas un héritage de la Rénovation qui continuait d'assigner à l'État un rôle important dans la régulation économique et sociale. L'attache au néolibéralisme représente, d'ailleurs, un nouveau revirement dans les orientations et les alliances politiques de Menem puisque celui-ci avait fait campagne notamment sur les thèmes de la protection du salariat et du développement de la production nationale.

La Rénovation péroniste à Mendoza : renouvellement des dirigeants et émergence de pratiques politiques novatrices

- 19 À partir de l'analyse de l'expérience de la Rénovation péroniste au niveau national, on a mis en lumière le processus déclenché par la défaite électorale de 1983 et l'on a ciblé la singularité de ce processus par rapport à d'autres expériences du parti, notamment en ce qui concerne la démocratisation interne de sa structure. Il reste à donner plus de spécificité à la manière selon laquelle les stratégies partisans se sont mises en place. À partir de l'analyse des configurations de pouvoir local et régional, on examinera le processus de renouvellement et de circulation des dirigeants dans la province de Mendoza ainsi que l'émergence de pratiques politiques novatrices qui ont permis au parti péroniste de devenir un parti hégémonique dans la décennie 1990.

- 20 La défaite de 1983 avait plongé le parti péroniste dans la plus grave crise de son histoire. Concernant les résultats des élections pour le poste de gouverneur de Mendoza, l'UCR avait obtenu 300 140 votes contre 229 673 pour le parti péroniste et 83 044 pour un parti provincial (le parti démocrate). De même, le radicalisme avait obtenu une importante représentation dans les chambres législatives et avait gagné seize des dix-huit mairies. La distribution géographique des votes éclaire l'ampleur du triomphe radical qui avait obtenu un nombre important de voix dans la capitale de la province où il s'imposait traditionnellement (53,6 % des voix pour l'élection du gouverneur), mais avait également gagné la compétition électorale dans des circonscriptions historiquement péronistes.
- 21 Les mauvais résultats électoraux ont accentué la fragmentation dans la structure partisane péroniste et les pouvoirs locaux ont réagi de différentes façons pour rechercher l'unité du mouvement. Le défi des dirigeants était majeur dans les provinces, comme dans le cas de Mendoza, où le péronisme avait perdu les élections locales et où, par conséquent, il ne disposait pas du pouvoir d'État pour restructurer et unifier les « voix légitimes » du péronisme. Malgré l'aspect négatif que représentait la perte du pouvoir, les dirigeants péronistes de Mendoza, à l'instar d'Arturo Lafalla, voyaient dans ce phénomène une « opportunité ». La perte des espaces de pouvoir permettait d'innover sur les propositions politiques et de s'ouvrir à de nouveaux acteurs, tels la classe moyenne, les entrepreneurs et les industriels.
- 22 De même, la défaite avait rendu possible la circulation des dirigeants et nombre de jeunes cadres ont pris leurs distances avec la « vieille garde », autrement dit la génération dirigeante des années 1960 et 1970. En effet, si au niveau national les syndicats avaient porté la responsabilité de l'échec, le secteur politique de Mendoza a également été considéré comme fautif en raison de l'adoption de la vieille formule d'organisation du péronisme. Ainsi, l'échec politique de 1983 a permis qu'un ensemble de jeunes personnalités commence à investir la scène politique. Les trajectoires de ces jeunes militants étaient relativement similaires : ils avaient effectué leurs premières expériences politiques et administratives sous le gouvernement de Martínez de Hoz, gouverneur de Mendoza entre 1973 et 1974 ; ils avaient vécu la période de la dictature (1976-1983) en restant dans le pays et en se consacrant à l'activité privée (quelques-uns ont été emprisonnés pour avoir pris part au gouvernement péroniste) ; lors de la transition démocratique, ils s'étaient liés à quelques figures historiques de poids pour participer à la campagne électorale de 1983.
- 23 Malgré la perte du gouvernement provincial, le péronisme de Mendoza avait remporté quatre des dix mandats de député national. Les jeunes députés ont commencé à reconstruire les fondements du parti péroniste de Mendoza à partir de cet espace institutionnel. En 1984, lors du vote au congrès concernant le problème limitrophe avec le Chili, la position adoptée par José Octavio Bordón⁸, appuyant le projet d'Alfonsín contre l'orthodoxie péroniste, lui a permis d'acquérir un fort capital d'opinions positives auprès du grand public en se distanciant de la posture nationaliste. Un autre député national, José Luis Manzano, a tissé des liens avec la structure nationale de la Rénovation et fut nommé président du bloc rénovateur du parti péroniste à la chambre législative.
- 24 Le Congrès provincial d'octobre 1984 a été la première tentative de réorganisation du parti qui était habité alors par un fort mouvement de dispersion et par un climat de conflits internes. Un des objectifs principaux du congrès était de fixer le calendrier électoral interne visant à élire les nouvelles autorités partisans. Ainsi que le relate le quotidien régional *Los Andes* du 7 octobre 1984 (p. 13), la décision de convoquer un

nouveau congrès « s'est obtenu par six votes contre cinq, ce qui indique qu'il y a un important secteur qui n'est pas enclin à des élections internes à court terme ». La réalisation des élections impliquait effectivement un moment « d'expression des lignes internes » (Rosato, 2003, p. 65) et une mise en lumière des leaders du parti. Le vote repoussant la tenue d'élections à court terme correspondait à la posture de la direction en place dont il apparaissait clairement qu'elle ne serait pas reconduite. Également, le congrès d'octobre 1984 a établi la manière selon laquelle le mouvement ouvrier et son expression syndicale participeraient de la configuration du pouvoir du parti. La négociation pour la direction du parti entre le secteur politique et le secteur syndical a été mise en demeure suite à la « révocation par la justice électorale de la participation syndicale dans la conduite du parti » (*Los Andes*, 7 octobre 1984, p. 13).

- 25 Le rôle central de Bordón à l'Assemblée nationale l'a conduit à former son propre courant à l'échelle régionale en se liant fortement à la Rénovation conduite par Cafiero, Grosso et Menem. La liste orange – nom adopté pour identifier ce courant interne local – s'est présentée aux élections provinciales internes au parti en 1985, dans l'objectif de cristalliser sa position dans la structure partisane et de préparer l'ascension de Bordón au poste de gouverneur de Mendoza. Cette stratégie consolidait le profil du groupe politique qui s'était séparé nettement des vieux cadres. Les élections furent serrées et, si la victoire est revenue à la liste bleue, les oranges en sont sortis fortifiés du fait de la faible marge de votes qui les séparait des vainqueurs. En accord avec le récit d'Arturo Lafalla, membre de la liste orange :

Quand en 1985, on va aux élections internes, le candidat à la présidence du parti était Mazzón et, à ce moment-là, avec Bordón, on rompt avec tous les vieux. Et alors Mazzón réunit Manzano, Flamarique et Abbihagle, il réunit tout le monde, tout le péronisme. On était contre tout le péronisme, c'est-à-dire sans aucun espoir, et on a perdu l'élection pour cent votes [...]. C'était un succès pour nous. À ce moment-là, on a surgi dans la vie publique. On avait deux années ensuite pour nous organiser et participer aux élections de 1987.

- 26 La victoire de Juan Carlos Mazzón ainsi que l'éloignement de Carlos Motta de l'organisation partisane, candidat malheureux au poste de gouverneur en 1983, permettent d'envisager le changement dans la composition des groupes dirigeants. Les élections internes effectuées en 1985 ont cristallisé le profil des nouveaux dirigeants : les « péronistes historiques » ont été évacués de la conduite partisane. Ainsi qu'en témoigne Arturo Lafalla, dans les élections internes « on avait affronté l'appareil du parti, qui avait fait aussi son renouvellement. Mazzón était de notre âge, de même que Flamarique, Abbihagle, Bordín ».
- 27 Cependant, la transformation du parti péroniste ne pouvait pas se matérialiser sans l'émergence de nouveaux leaderships. Selon Lafalla, la figure de Bordón était la clef pour consolider le processus de Rénovation péroniste, car il exerçait une direction démocratique et disposait d'un vaste réseau de relations qui favorisait les liens du péronisme local avec la conduite nationale :
- Le chef de ce processus de Rénovation à Mendoza a été sans aucun doute Bordón, qui avait une incidence, une trajectoire nationale, c'est-à-dire, il avait un poids national. [...] Sa militance, celle que moi j'avais faite ici [à Mendoza], lui, il l'avait faite à Buenos Aires, avec Grosso, avec Licastro, il construisait alors des liens nationaux qui, pour nous, étaient plus éloignés.
- 28 La stratégie de Bordón, depuis son poste de député national, était de privilégier les intérêts régionaux au travers desquels il obtenait un grand appui de l'opinion publique.

Son principal succès fut l'adoption de son projet de loi « Fractionnement à l'origine » qui concernait l'industrie viticole et bénéficiait aux producteurs de vin (secteur économique le plus important de Mendoza). La vie démocratique avait ouvert la compétition électorale, les candidatures politiques ont ainsi commencé à être sélectionnées en rapport à des capacités ou des capitaux spécifiques détenus par le personnel politique. Les élections de 1985 et 1987 ont alors constitué une « validation » d'expériences (Aelo, 2002, p. 7), elles différaient de la conjoncture de 1983 où l'imminence des élections avait précipité la confection des listes de candidature.

- 29 Face à la campagne électorale provinciale de 1987, les principales factions du péronisme – la liste orange conduite par Bordón et Lafalla, la liste bleue dirigée par José Luis Manzano et Juan Carlos Mazzón, et la liste rouge conduite par Eduardo Bauzá – se sont entendues pour éviter un affrontement interne et pour négocier les candidatures. Chaque courant interne était représenté par des hommes politiques et avait le soutien de quelques secteurs syndicaux, mais le rôle de ceux-ci était largement subordonné à la branche politique. L'accord établi entre les courants réservait les députations nationales aux groupes de Manzano et de Bauzá, tandis que les candidatures aux postes provinciaux revenaient au groupe de Bordón. Ainsi que le relate le journal *Los Andes*, « cette alliance n'a pu être formalisée qu'après de nombreuses marches et contremarches, puisque le parti n'arrivait pas à accorder les divers intérêts du secteur ».
- 30 De cette manière, les secteurs qui s'étaient disputés la direction du parti en 1985, autrement dit ceux qui avaient le plus grand poids politique, se sont regroupés sous le même axe interne. Cependant, un secteur opposé aux changements proposés par la Rénovation a présenté sa propre liste de candidats et l'élection interne s'est effectuée à la fin de l'année 1986. Cette liste, nommée bleue et blanche, avait convoqué tous les secteurs évincés par le processus de la Rénovation. Les autorités partisans ont vu d'un œil favorable la réalisation d'élections internes car elles représentaient pour elles « une manière efficace d'unifier le parti derrière leurs candidats lors des élections générales » (Rosato, 2003, p. 62).
- 31 Les stratégies électorales de la liste orange et de la liste bleue et blanche ont reflété les changements de méthodologie dans le péronisme. Tandis que Civit Evans, candidat opposé à la Rénovation, cherchait à réunir les bases traditionnelles du péronisme en faisant appel aux secteurs syndicaux orthodoxes, Bordón a cru nécessaire de s'approcher de l'ensemble de l'électorat en faisant du péronisme une option pour tous les secteurs sociaux. Pendant la campagne interne, Bordón s'exprimait ainsi dans les colonnes de *Los Andes* du 10 décembre 1986 (p. 12) :

Nous ne voulons pas d'un justicialisme qui déteste les gens, mais qui les respecte, qui ne soit pas non plus enfermé vers l'intérieur, mais qui, dans un mouvement sérieux, sort pour convoquer tous les mendocinos, justicialistes ou non, pour restituer à Mendoza la grandeur, la justice que nous attendons tous.
- 32 Les élections internes, les premières effectuées au travers du vote direct des adhérents pour la sélection de la totalité des candidatures du parti, ont donné lieu à une large victoire de José Octavio Bordón. Sa liste s'est imposée avec 75 % des votes émis, avec une participation électorale de 45 %. La victoire du courant rénovateur a assuré à Bordón non seulement sa candidature au poste de gouverneur, mais aussi la présidence du Conseil provincial du parti.
- 33 À travers la planification de la campagne électorale de 1987, il est possible de constater l'ampleur de la transformation vécue par le parti péroniste. Elle constitue un moment-clé

permettant d'examiner le renouvellement des cadres dirigeants, les programmes et les méthodologies politiques qui se sont mis en œuvre à partir de la défaite de 1983, les caractéristiques des nouveaux leaderships, le poids relatif des cadres provinciaux dans la structure de pouvoir nationale et les liens entre politique nationale et politique provinciale.

- 34 En tenant compte de la distribution des charges par âge, il est possible d'observer que le péronisme était le parti ayant incorporé le plus grand nombre de dirigeants « de moins de 50 ans » en 1987, tant dans la catégorie des sénateurs que dans celle des députés (tableau 1). Si, en 1983, 12 députés péronistes sur 18 et 8 sénateurs sur 15 avaient moins de 50 ans, ils étaient respectivement 9 sur 11 et 6 sur 9 en 1987. Concernant le radicalisme, on remarque plutôt une stagnation de la proportion des jeunes dirigeants, autour de 60 %. D'autre part, on observe au sein du parti justicialiste une plus grande présence de personnel politique ayant un titre universitaire. Tandis qu'en 1983 le groupe plus important parmi les députés et les sénateurs péronistes était constitué par les commerçants (sept députés et quatre sénateurs), en 1987 le poids relatif des avocats et des diplômés universitaires dans leur ensemble est en augmentation. On peut lire, dans les professions déclarées par les élus, l'ébauche d'un changement de qualification en référence à l'activité politique.

Tableau 1. – Distribution des postes de député et de sénateur par âge lors des élections de 1983 et 1987 dans la province de Mendoza.

Source : tableau élaboré par l'auteur à partir des archives de la législature provinciale.

	Députés						Sénateurs					
	1983			1987			1983			1987		
	UCR	PJ	DEM	UCR	PJ	DEM	UCR	PJ	DEM	UCR	PJ	DEM
Plus de 50 ans	9	6	0	2	1	1	8	7	2	3	3	1
Moins de 50 ans	16	12	5	5	9	1	12	8	3	4	6	–
Sans référence	–	–	–	1	1	–	–	–	–	1	–	–
Total	25	18	5	8	11	2	20	15	5	8	9	1

UCR : Union civique radicale

PJ : Parti justicialiste

DEM : Parti démocrate

- 35 La campagne électorale constitue un phénomène pertinent pour visualiser les stratégies de captation de l'électorat, mais aussi le changement de doctrine effectué par le péronisme. Celui-ci a introduit des éléments innovants dans les « deux échelles de la politique » (Sarlo, 2004, p. 4). D'une part, la perspective symbolique et territoriale, liée au processus de territorialisation de la politique, qui a acquis une importance progressive tout au long de la période démocratique. D'autre part, l'échelle « médiatique et de sondage » que le péronisme essaiera de dominer par la connaissance des demandes et des préférences de l'opinion publique, et par l'établissement des coordonnées du discours

politique possible (Sarlo, 2004, p. 4). L'utilisation des mass médias dans la campagne a constitué une ressource d'une valeur considérable pour prolonger la voix du candidat et pour créer des événements politiques (Quevedo, 1999, p. 201).

- 36 Concernant la première échelle, le péronisme a abordé la campagne d'une manière bien différente aux précédentes. Le parti a cherché à se rapprocher de l'ensemble de l'électorat au travers de « campagnes prosélytistes », en accentuant la dimension territoriale de la politique. Les relations face à face, les déplacements aux différents points du territoire provincial, les balades dans les lieux publics, les visites maison par maison, ont constitué les points centraux d'une campagne axée sur le territoire. En accord avec José Luis Martiarena, conseiller de José Octavio Bordón, un des objectifs de la campagne était que :

le candidat cheminerait dans la province, pour pouvoir se mettre en rapport avec beaucoup de gens. [...] Nous avons été les premiers à inaugurer les caravanes, tout ce type de choses. Nous avons embauché un type [...] un commentateur qui retransmettait des courses de vélo. Il connaissait toutes les choses de l'intérieur [de la province] [...] Alors, c'était un type qui retransmettait les parcours de Bordón à l'intérieur [de la province] comme s'il suivait une course de vélo.

- 37 L'impact de la « campagne prosélytiste » a été vaste du fait que les péronistes aient parcouru l'ensemble du territoire provincial. L'objectif était d'éliminer « le sectarisme partisan » (Lafalla, 2007) et de stimuler une participation plus vaste qui inclurait tous les secteurs sociaux. Le parti ambitionnait non seulement une identification de l'opinion publique aux revendications sociales et son adhésion à Perón, mais cherchait encore à déployer sa gamme de propositions vers d'autres secteurs qui n'avaient pas intégré le clivage traditionnel du péronisme.

- 38 En poursuivant l'objectif d'étendre le spectre des secteurs affiliés au péronisme, les dirigeants ont accordé une plus grande importance aux cadres techniques (économistes, sociologues et diplômés en communication sociale) dans la confection du programme du parti. Au travers de l'Institut Économie et Organisation (INTECO) – organisation créée par des adhérents péronistes cherchant à connaître la réalité politique, économique et sociale de la région – les cadres techniques ont effectué une série de recherches qui se sont concrétisées dans le programme du parti. Le *Livre vert*, synthèse des recherches effectuées par l'INTECO, intégrait un ensemble de propositions qui se basaient sur des études détaillées de la conjoncture politique, économique et sociale. Ce programme proposait une action politique touchant à tous les problèmes (l'habitat, la jeunesse, l'éducation, la protection sociale, la production économique), mais se distinguait du péronisme traditionnel sur deux points : la décentralisation de l'administration publique et la transformation des entreprises publiques. Bordón avait notamment proposé une refonte de l'entreprise d'État *Giol*, qui régula le marché viticole, afin de transformer celle-ci en une entreprise privée gérée par une association de coopératives. Selon la perspective de José Luis Martiarena, un des éléments qui a influé dans la victoire de Bordón sur le candidat radical Raúl Baglini, a été précisément la présentation du programme politique sous forme de livre, le rendant accessible à l'ensemble de l'électorat. Un des phénomènes qui a contribué au triomphe du justicialisme :

a été l'accomplissement, dans les délais que nous avons dit, de la présentation du livre, que nous vendions dans les kiosques [...] et qui a, réellement, eu un impact énorme, parce que le *Livre vert*, en son temps, a été une chose très originale. Personne dans le pays n'avait produit une chose pareille.

- 39 En prenant en compte la seconde échelle de la politique, la campagne justicialiste a innové dans le traitement et l'utilisation des mass médias, et a accordé une importance centrale aux études d'opinion publique pour articuler le discours partisan et l'adapter aux demandes de l'opinion. Il est possible d'observer cette dimension au travers du débat télévisé entre José Octavio Bordón et Raúl Baglini. Ce débat, né de la propre initiative de Bordón, devait permettre au péronisme d'accroître ses possibilités de succès en captant l'électorat indépendant qui constituait le secteur décisif dans l'élection du gouverneur. Bordón s'exprimait ainsi dans la presse locale :

Je ne veux pas que notre initiative soit mal interprétée par l'opinion publique. Notre proposition est une proposition sérieuse qui a pour objectif d'examiner des programmes de gouvernement et des idées. Je ne souhaiterais pas que ce débat constitue un simple passe-temps ou un show télévisé.

- 40 Le débat télévisé était d'une durée de deux heures et a été retransmis par les deux chaînes publiques de la province et par les radios locales (*Los Andes*, 3 septembre 1987, p. 1). À cette occasion, les médias ont été transformés en créateurs de réalités politiques (Quevedo, 1999, p. 201), puisque ce phénomène a cristallisé les positions divergentes des partis et a mené à ce que les indécis prennent position pour l'élection du 6 septembre 1987. En accord avec le témoignage de José Luis Martiarena, le débat télévisé a été un des phénomènes menant au triomphe du justicialisme :

Dans le débat télévisé, Lafalla a été très bien. Bordón et Baglini, tout allait très bien jusqu'à ce qu'à la fin... Bordón avait parlé, il restait un espace de parole à Baglini, et il restait deux secondes à Bordón... et là, Baglini [...] a lancé une attaque féroce. Alors [Bordón], la première chose qui lui vient à l'esprit, il dit : « Vous savez que ce sont des mensonges, et vous avez sorti tout ceci quand je ne pouvais pas vous répondre. »

- 41 Les médias se sont fortement insérés dans le jeu politique et le justicialisme a su manier cette instance de médiation pour réfuter les accusations qui le liaient au passé. Le candidat radical, dans les derniers instants du débat télévisé, a cherché à lier la trajectoire de Bordón avec l'autoritarisme, l'antidémocratie, et le moment d'effervescence et de violence politique des années 1970, mais Bordón, au travers de la « lutte pour l'idée » (slogan de la Rénovation péroniste), a su rendre palpable le processus de transformation du péronisme.
- 42 En somme, la campagne électorale de 1987 montre le processus d'institutionnalisation du justicialisme et la consolidation d'une direction renouvelée, notamment le leadership exercé par José Octavio Bordón, mais également la résistance et les tensions que ce processus a engendrées au sein de la structure partisane.

Conclusion

- 43 La transformation du parti péroniste pendant les années 1980 ne peut être comprise si elle n'est pas mise en relation avec le choc de la défaite électorale de 1983 qui avait mis en évidence la nécessité d'une réforme profonde. La Rénovation péroniste, mouvement interne au sein du parti conduit par des dirigeants du secteur politique ayant une trajectoire solide, a entamé un processus de démocratisation interne et de désyndicalisation du parti, et a rendu possible l'émergence de nouveaux discours et pratiques.

- 44 Cette brève analyse des instances nationales et locales traversées par le parti justicialiste après la défaite électorale de 1983 éclaire certains aspects-clés de l'histoire récente argentine : la Rénovation péroniste a été un acteur qui a amené un certain dynamisme dans le jeu politique ouvert par la transition démocratique. En référence à l'importance du péronisme dans la tradition politique argentine, son adaptation à la nouvelle conjoncture a rendu possible la consolidation du système démocratique du pays.
- 45 En référence à l'histoire que nous avons décrite, la rénovation péroniste au niveau national a connu une brève existence, disparaissant en 1988 après la défaite d'Antonio Cafiero face à Carlos Menem lors des primaires à l'élection présidentielle. Le ménémisme a intégré dans ses rangs les cadres de la Rénovation, et ce procédé illustre une manière de se comporter des cadres politiques péronistes dans leur ensemble. Les péronistes paraissent posséder une certaine liberté pour changer rapidement d'orientation politique, passer de nouvelles alliances avec des anciens opposants et modifier les points d'ancrage électoral sans perdre leur légitimité politique (De Ipola, 1987, p. 372). Les caractéristiques de cette expérience montrent que, au sein du péronisme, le pragmatisme visant les victoires électorales est plus important que l'attachement à une idéologie partisane.
- 46 Le phénomène de la Rénovation péroniste est complexe et a revêtu différentes formes selon la structure du pouvoir décrite par le justicialisme dans les provinces. Dans le cas de Mendoza, le péronisme a été mis en échec lors des élections de 1983, ce qui a été vu par la « jeune garde » comme une occasion de produire un changement de figures, de méthodologies et de stratégies. Bien que ce processus n'ait pas échappé aux tensions internes, ainsi que l'illustre le Congrès partisan de 1984, un nouveau groupe politique mené par José Octavio Bordón est parvenu non seulement à accéder à la direction du parti, mais encore à se constituer comme un groupe dirigeant acceptable et accepté par l'opinion publique.
- 47 Les transformations dans la manière de faire de la politique, relativement aux expériences antérieures à la Rénovation, peuvent clairement être perçues à travers la campagne électorale de 1987. Non seulement le péronisme a mené une campagne diamétralement opposée aux précédentes, mais il a utilisé les moyens de communication de masse tant pour donner à la voix du candidat une plus grande proximité avec les électeurs que pour construire des événements politiques. La qualification dans le maniement des deux échelles de la politique a permis au péronisme d'obtenir un triomphe et de s'ériger comme la principale force de la province de Mendoza jusqu'en 1999.

BIBLIOGRAPHIE

AELO O., « Elites políticas en la provincia de Buenos Aires: peronistas y radicales en las elecciones de 1948 », *EIAL, Estudios Interdisciplinarios de América Latina y el Caribe*, vol. 13, n° 2, juillet-décembre 2002.

ALTAMIRANO C., « La lucha por la idea: el proyecto de la renovación peronista », *La historia reciente. Argentina en Democracia*, Marcos Novaro et Vicente Palermo (éd.), Buenos Aires, Edhasa, 2004, p. 59-74.

BRACHETTA M. T., « *Refundar el peronismo* ». *La revista Unidos y el debate político ideológico en la transición democrática*, mémoire de Master, FLACSO, Buenos Aires, 2005.

CAFIERO A., *Razones para ser peronista. Medio siglo de escritos sobre doctrina*, Buenos Aires, Sudamericana, 2007.

DE IPOLA E., « La difícil apuesta del peronismo democrático », *Ensayos sobre la transición democrática en Argentina*, José Nun et Juan Carlos Portantiero (éd.), Buenos Aires, Puntosur, 1987, p. 333-374.

FERRARI M., « Entre la reorganización y la derrota. El peronismo bonaerense en vísperas de las elecciones de 1983 », *Estudios Sociales*, n° 37, Santa Fe, 2009.

GERCHUNOFF P. et TORRE J. C. « La política de liberalización económica en la administración de Menem », *Desarrollo Económico*, vol. 36, n° 143, octobre-décembre 1996, p. 733-768.

HALPERIN DONGHI T., *La larga agonía de la Argentina peronista*, Buenos Aires, Ariel, 1994.

IVANCICH N., (2004), « La institucionalización del peronismo antes de Menem », *Argentina Reciente. Ideología y política contemporáneas*, n° 2, Buenos Aires, 2004.

LEVITSKY S., *La transformación del justicialismo. Del partido sindical al partido clientelista, 1983-1999*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2005.

NOVARO M. et PALERMO V., *La dictadura militar 1976-1983. Del golpe de Estado a la restauración de la democracia*, Buenos Aires, Paidós, 2003.

NOVARO M., *Argentina en el fin de siglo. Democracia, mercado y nación (1983-2001)*, Buenos Aires, Paidós, 2009.

QUEVEDO L., « Política, medios y cultura en la Argentina de fin de siglo », *Los noventa. Política, sociedad y cultura en América Latina y Argentina de fin de siglo*, Daniel Filmus (éd.), Buenos Aires, Eudeba, 1999, p. 201-224.

ROSATO A., « Líderes y candidatos: las elecciones “internas” en un partido político », *Representaciones sociales y procesos políticos. Estudios desde la antropología social*, Ana Rosato et Fernando Alberto Balbi (éd.), Buenos Aires, Editorial Antropofagia, 2003, p. 61-79.

SARLO B., « Doble óptica: un intento (más) de observar el peronismo », *Punto de Vista*, année XXVII, n° 80, Buenos Aires, 2004.

TCACH C., « Partidos políticos y dictadura militar en Argentina (1976-1983) », *Diversidad partidaria y dictaduras: Argentina, Brasil y Uruguay*, Silvia Dutrenit (éd.), México, Instituto Mora, 1996.

NOTES

1. Lors de la clôture officielle de la campagne électorale, en plein centre de la capitale argentine, le candidat péroniste au poste de gouverneur de la province de Buenos Aires, Herminio Iglesias, a mis feu à un cercueil portant les couleurs et le sigle du parti radical. Cet événement, transmis par les médias, a eu une importance sur le vote des électeurs indécis.
2. Dirigeant de la section de la ville de Buenos Aires du parti justicialiste.
3. Gouverneur de la province de la Rioja.

4. Eduardo Duhalde, maire de Lomas de Zamora, un des principaux bastions péronistes de la banlieue de Buenos Aires, occupait la place de vice-président dans la formule ménémiste.
5. Dirigeant syndicaliste, proche de l'influent groupe des « 62 organisations ».
6. Dirigeant politique de la province de Cordoba, fidèle du courant de la Rénovation.
7. Menem a appuyé les projets gouvernementaux correspondant au conflit limitrophe du canal de Beagle et à l'instauration du plan Austral.
8. José Octavio Bordón a été la principale figure de la Rénovation à Mendoza. Élu député national en 1983, il devient gouverneur de la province de Mendoza en 1987, puis sénateur national en 1991. Après s'être distancié de Menem suite à son revirement néolibéral, il s'est porté candidat à l'élection présidentielle de 1995 en dehors du parti justicialiste. Bordón a formé avec Carlos Alvarez l'alliance « FREPASO » (Front pour un pays solidaire) et est arrivé en seconde position derrière Carlos Menem.

RÉSUMÉS

L'article porte sur l'adaptation du parti justicialiste à la nouvelle ère politique ouverte par le retour à la démocratie en Argentine. La défaite aux élections générales de 1983 a créé les conditions d'un renouvellement des cadres du parti et d'une refondation des discours et pratiques politiques qu'a mis en œuvre le courant de la « Rénovation péroniste ». Ce nouveau courant a conçu et conduit une réforme visant la démocratisation interne et la désyndicalisation du parti. Considérant la centralité du péronisme dans la culture politique argentine, l'adaptation du parti justicialiste à la nouvelle conjoncture a été un facteur important de la consolidation de la démocratie. La première partie de l'article analyse la genèse, l'ascension des leaders et le déclin de la Rénovation péroniste au niveau national. La seconde partie est consacrée au cas de la province de Mendoza qui permet de préciser l'étude du renouvellement des dirigeants et du changement des stratégies électorales.

The aim of this paper is to analyze the adaptation of peronism party to the new political age opened by the return of democracy in Argentina. The defeat in the 1983 general elections led to the emergency of new leaders, a significant change of speech, and political practices performed by the faction called "renovación peronista". This new sector conceived and introduced a reform aimed at encouraging an internal democratization by reducing the power of trade unions leaders. Regarding the importance of peronism in the Argentine political culture, the adaptation of the peronism party is a crucial factor of the consolidation of democracy. The first part of this paper analyzes the emergence, the rise of leaders and the decline of the "renovación peronista" movement. The second part of this paper examines the case of Mendoza province which allows clarifying the study of the renewal in the party's leadership and the change of electoral strategies.

INDEX

Mots-clés : démocratie, élites politiques, parti politique, Rénovation péroniste, stratégies électorales

Keywords : democracy, electoral strategies, Peronist renovation, political elites, political party

AUTEUR

MARÍA VIRGINIA MELLADO

Doctorante en Histoire et Civilisation (École des hautes études en sciences sociales et université de Buenos Aires), Laboratoire de démographie historique (LDH), EHESS, Paris